

mariève simard

cœur vitrail

récit de poésies en prose

Cardère éditeur

*« Le bleu d'un vitrail,
une aile ouverte dans la pierre,
des ombres qui brûlent sur l'autel [...] »*
louise dupré

esquisse en demi-teinte

« *Le ciel séché sur mes yeux* »
nadia boucher

c'était hier
j'étourdissais sur ce plateau d'hivers
mes yeux étroits par-dessus le matin

je n'ai pas rêvé de l'invisible
éparpillant des jours semblables
une brèche s'est refermée sur l'immaculé

hier connaissait bien mes cils collés
sur l'antérieur de l'aube

rien n'ébauche ma vie, ni mes nuits minutées au quart d'amour, ni ces bras si fragiles, guidés entre deux draps entrebâillés chaque soir, ceux-là mêmes m'abreuvant de sourires au retour de mes jeûnes, ceux quémendant toujours davantage, une caresse au passage, les cheveux ébouriffés d'une tendresse mutine, câline, des matins-pyjamas, toutes ces petites mains fouineuses, et ni lui, lui comme marée sur mon corps, lui comme lune, mélancolie mouvante dans le ressac sans fin de mes nuits orageuses, humeur instable selon le ciel, emblème de ma nouvelle vie maculée de regrets, il dit les douceurs et les papillons désirés sans cette minuscule flamme sous mon ventre, lui, m'espérant chaque jour un peu plus,

j'ai l'amour inachevé, manquant d'incandescence, je suis demi-teinte, quelques pigments en moins sur mes couleurs parfois impures, pas encore sèches des larmes m'ayant presque ensevelie, j'ai dû poursuivre ma trajectoire malgré le vide, malgré le manque, puis j'ai reconnu dans cette lune une même douleur, une même fébrilité, nous avons alors communiqué, ensemble contre le néant, l'amour est revenu, apaisant, dans l'autre visage, sous une autre forme, incantatoire, je me suis laissée porter à nouveau vers cette rémission du cœur, je n'avais rien à perdre sinon un ciel tout vide,

cet homme lunaire, cratère, cet affranchi de rêves, je le reconnais car je lui ai vécu au cœur, malgré toutes mes parcelles stériles, je lui ai inspiré l'éclat du soir, dans une chambre interdite au crépuscule, clos nous nous enfermions dans notre grisaille, nous prenions le temps de repeindre nos yeux, ceindre nos visages, empierrer tout le reste, inaudibles, nous existions ainsi, à la même intensité, en convergence, sans parallèle, j'aime m'immerger dans cette lune, y enfouir mes douleurs, mes plaisirs, alors plus rien n'existe hors de cette étrange pâleur d'être,

d'un revers du cœur, je repousse le passé d'un premier amour, fulgurant, lumineux, surplombant toutes imitations, je dus restaurer la foudre de cette plaie inattendue, et comme ça, je me suis esquissée au fil des ans, une aube nouvelle loin de moi, sans m'impliquer, sans me déposséder encore, jusqu'à cet homme-nuit, assoupissant l'ombre de mes ratures, sans son clair de lune tout serait encore pénombre, ambigu, sans réelle transparence, dans cette folie de vivre, depuis trop d'hivers je me survivais, trouée, en marge de cette vie triste et insoutenable m'enlevant toutes aspirations, près de lui, de cet astre de nuit, aujourd'hui, je réapprends à respirer la chaleur de la surface,

éclipse lunaire dans l'ombre du quotidien, je ne rêve plus d'une vie différente, j'ai abdiqué, je ne dis plus si ni pourquoi, ne songe plus au lit parfois trop étroit, j'ai rejoint une nouvelle dimension à l'opposé de ses rayons, je me refais une vie sans fracas, puis un après-midi où la pluie lèche les vitres, une détresse profonde me vrille le ventre comme une douleur, dans la salle lasse d'attendre, je le vois, lui, soleil magnifique émanant le contraste, d'une magnitude presque intacte me voilà terrassée, comme il y a quinze ans lorsque à peine éclos, j'avais gaspillé mon cœur à l'aimer, à l'aimer sans certitude,

retrouver son étrange luminosité, objet de mon culte, foudroyant la sainte mystifiée que je suis, dédoublée sans m'y attendre, dans ce lieu de moi dont j'ai égaré l'accès, superposée, ma trentaine et mon adolescence enfouies, soudain moins sécurisées, toutes deux dans un même élan afin d'être la même misérable personne à deux époques dissemblables, à des années-lumière d'intervalle, je contiendrai encore le soulèvement d'émotions ravalées, piétinées, révoltées de leur silence, mais le débordement me guette, moi, la proie trop facile d'excès,

tremblante vers lui, pont entre mes deux âges,
resurgi de mon passé, profilé sur mon aujourd'hui
maintenant, ombrageant ma lune, cette lune cet
homme qui partage ma vie depuis le grand vide,
depuis ce grand vide creusé à même ma chair, vide
recouvert d'une masse nuageuse, impact nucléaire, si
impénétrable qu'on aurait cru à jamais disparu, à
jamais poussière, et pourtant, je sens son essence, là,
tout son être dont je croyais m'être proscrite, dans la
distance je sens une attache intacte, initiale, dont la
ligature ne s'est jamais dessoudée, liant les deux
époques en un cercle absolu,

devant moi, un peu abruti par la surprise, quelques phrases, *et puis as-tu des enfants*, j'entends sa nervosité, la mièvrerie m'affuble de ce rire nerveux le faisant rire, j'éprouve de la difficulté à étaler ma blessure et ma vie sans lui, comme un excès de pudeur, il le détecte, et sourit d'un coin de bouche, j'ignore s'il éprouve un sentiment semblable, il semble muré, le poids des ans sur le dos, fébrile, altéré dans ce présent un peu étranger, quelque chose en lui s'est tu, tu comme étouffé, surnaturel, il me palpe de son regard, s'imprégnant presque en moi,